

## **La dimension sociale et culturelle de la Nouvelle Initiative pour L'Afrique Par Amady Aly Dieng**

La Nouvelle initiative pour l'Afrique (NIA) est la fusion de deux plans distincts, le Millenium Partnership for African Recovery Programme (MAP) conçu par les présidents Thabo Mbéki (Afrique du Sud), Abdelaziz Bouteflika (Algérie) et Olusegun Obasanjo (Nigeria) et le Plan Omega du Sénégalais Abdoulaye Wade. Mais elle n'est pas la première initiative collective prise par les chefs d'Etat et de gouvernement pour établir un plan de développement global.

Au Nigeria, en 1980, le Plan d'action de Lagos, le PAL, fut adopté à l'unanimité par les Etats membres de l'OUA. Plus qu'un simple catalogue d'intentions et de vœux pieux, ce plan était conçu comme un projet de modernisation industrielle des sociétés africaines. Il reposait sur le concept de développement endogène et auto-entretenu des pays africains à l'échelle sous régionale et régionale. Il avait pour objectif de favoriser l'essor des forces productives africaines nécessaires pour la réalisation d'une profonde révolution économique axée sur l'industrialisation. Mais le Plan d'action de Lagos et l'Acte final de Lagos instituant le projet d'une Communauté économique africaine à l'horizon 2000, suscitèrent l'hostilité des dirigeants des pays industrialisés qui ne voudraient en aucun cas voir de nouvelles puissances industrielles concurrentes en Afrique, continent au potentiel énergétique et minéral prodigieux.

En 1987, la Commission Economique pour l'Afrique (CEA) devant les effets désastreux des programmes d'ajustement structurel, ont conçu une autre stratégie consignée dans un document appelé: Cadre de référence pour les programmes d'ajustement structurel (CARPAS). En définitive, le Plan de Lagos a été écarté au bénéfice du plan Berg commandité par la Banque mondiale. Dans ces conditions, on peut redouter que la Nouvelle Initiative pour l'Afrique connaisse le même sort que le Plan de Lagos.

Quand on parle de plan de développement, on insiste sur ses dimensions politique, économique et financière. Il est rare qu'on étudie la dimension sociale et culturelle. C'est pourquoi nous allons essayer d'étudier la dimension sociale et culturelle de la Nouvelle Initiative pour l'Afrique.

### **I La dimension sociale de la Nouvelle Initiative pour l'Afrique**

Pour déterminer la dimension sociale de la NIA, il est nécessaire de repérer les forces sociales qui sont favorables ou défavorables à ce projet. Cette démarche permet de mieux évaluer les chances de réalisation de la NIA.

#### **Forces sociales défavorables**

Les forces sociales défavorables peuvent être identifiées à l'extérieur ou à l'intérieur des pays africains. Nous n'examinerons pas les forces sociales qui sont à l'extérieur du continent et qui font obstacle à l'unité africaine. Nous chercherons à repérer les forces sociales qui sont défavorables à tout projet d'unification en Afrique.

L'absence d'études sérieuses sur la stratification sociale des différents pays africains rend difficile la tâche qui consiste à identifier les catégories sociales qui sont hostiles à l'unité africaine. Néanmoins nous tenterons de recenser quelques forces sociales dont les intérêts sont opposés à toute tentative d'unification.

La principale catégorie sociale qui est par nature opposée à tout processus d'intégration nationale, sous-régionale et continentale est constituée par ce que dans une certaine littérature on a appelé la bourgeoisie comprador, c'est-à-dire une bourgeoisie liée à l'extérieur et qui sert d'intermédiaire. Cette bourgeoisie commerçante qui ne crée aucune richesse matérielle contribue essentiellement à renforcer l'extraversion des économies africaines. Elle se situe dans le secteur de l'exportation et surtout essentiellement dans le secteur de l'importation. Elle a intérêt au développement des marchés extérieurs et non au développement des marchés intérieurs. Elle n'a aucune vocation à défendre un marché national face à d'autres bourgeoisies nationales.

Ce type de force sociale ne favorise ni l'intégration nationale, ni l'intégration régionale, ni l'intégration continentale. Son intérêt et ses activités l'amènent à travailler dans le sens d'une plus grande intégration dans le marché mondial.

Cette bourgeoisie comprador est aujourd'hui renforcée par l'apparition et le développement d'un secteur dit informel commercial qui tend de plus en plus à transformer les pays africains en véritables souks recevant les marchandises provenant des pays industrialisés. Cela ne favorise pas l'apparition d'une véritable bourgeoisie créatrice de richesses matérielles sur le plan industriel et agricole.

D'autres forces sociales liées aux structures économiques résultant de la mise en valeur des différentes colonies africaines peuvent être identifiées comme des obstacles à une véritable unité africaine. Elles sont alliées aux groupes économique-sociaux situés dans les pays développés.

S'il est relativement facile de déterminer les groupes sociaux étrangers ou africains défavorables à tout projet d'unification des pays africains, il est plus difficile de recenser les forces sociales qui sont en faveur de la Nouvelle Initiative pour l'Afrique.

### **Forces sociales favorables**

Y a-t-il des groupes sociaux africains qui soient nettement identifiés et suffisamment puissants pour assurer la réussite des plans proposés pour le développement de l'Afrique ? C'est la question fondamentale à laquelle il convient de répondre d'abord pour être en mesure d'évaluer les chances de succès dans l'application de ces plans.

Souvent on entend dire que les peuples africains sont pour l'unité de l'Afrique. Il est utile d'examiner avec beaucoup d'objectivité ce point de vue largement répandu actuellement sans tenir compte du contexte actuel de la mondialisation. Quel est le contenu du terme peuple ? C'est un terme dont le contenu varie dans le temps et suivant les pays ?

Le thème de l'unité africaine est un thème développé dans un passé récent propre à la période lutte pour l'indépendance nationale des pays africains colonisés par les puissances européennes. Ce thème a été développé par des intellectuels et des hommes politiques de la diaspora noire comme Marcus Garvey, W.E.B. Dubois, Henry Sylvester Williams ou Georges Padmore et par les étudiants nationalistes ayant accompli leurs études aux Etats-Unis comme Kwame Nkrumah ou en Europe comme Cheikh Anta Diop. Le panafricanisme qui sert de ciment idéologique à l'unité des peuples noirs est le fait surtout des Noirs de la diaspora noire. Ce n'est que par la suite qu'il a servi à fonder un certain nationalisme africain.

Durant la lutte pour l'indépendance nationale, il a été facile de réunir les différents acteurs politiques de l'époque autour de la lutte contre la domination des étrangers largement identifiés comme des Blancs. Ainsi la lutte politique est racialisée et un front commun pouvait être établi entre les Nègres de la diaspora luttant pour l'égalité des droits avec leurs compatriotes blancs aux Etats-Unis et les nationalistes africains qui luttaient sur le continent.

Mais depuis l'accession des peuples africains à l'indépendance et la mondialisation, les données du problème de l'unité africaine ont changé. D'abord l'Afrique balkanisée est composée de multiples petits Etats peu viables sur le plan économique. Ensuite on découvre que les Africains n'ont pas tous les mêmes intérêts et que certains d'entre eux sont les alliés des puissances étrangères qui ont toujours dominé le continent. Enfin l'Afrique n'est pas aussi unie culturellement comme on le disait pendant la période de lutte pour l'indépendance.

Ces phénomènes sont des éléments nouveaux qu'il faut intégrer dans la réflexion sur la question de l'unité africaine. Car la mondialisation a contribué à accentuer les phénomènes identitaires comme l'ethnie, la religion, la région etc. Elle a contribué aussi à aggraver les conflits intra-étatiques et étatiques qui constituent de sérieux obstacles à la réalisation de tout projet d'unité africaine. Nous tâcherons de préciser les forces sociales qui peuvent porter les projets d'unité africaine.

## **II La dimension culturelle de la Nouvelle Initiative pour l'Afrique**

La dimension culturelle a été négligée dans l'établissement des différents plans présentés actuellement.

Le problème qui est posé est de savoir que peut jouer la culture dans l'unité africaine. Cette question a été abordée par les deux défenseurs des civilisations nègres : Léopold Sédar Senghor (la théorie de l'Africanité ou de la négritude) et Cheikh Anta Diop (la théorie de l'unité culturelle de l'Afrique noire).

Malgré leurs divergences, ces deux théories sont convergentes dans certains domaines. Leurs défenseurs partagent la même démarche qui consiste à faire de l'unité culturelle une condition nécessaire à l'unification politique du continent. Mais la grande faiblesse théorique de ces deux théoriciens est de n'avoir pas saisi la contradiction flagrante qui existe entre une forme quelconque d'unité préétablie et la construction d'un fédéralisme par association d'Etats indépendants. Telle est la critique fondamentale de Marc-Louis Ripovia, maître assistant de géographie à l'Université de Libreville (Gabon) dans son livre : *Géopolitique de l'intégration en Afrique noire* (L'Harmattan, 1994). La lecture du chapitre 2 intitulé : Les grands mythes culturels de l'Afrique noire et le mirage de l'unification politique, est très instructive. Après avoir entrepris la critique du concept de panafricanisme en tant qu'héritage négro-américain et invalidé la capacité, que lui ont donné les intellectuels négro-africains, de résoudre les problèmes de l'unification politique en Afrique noire, Ripovia aborde un autre volet de la critique des fondements conceptuels de l'unité politique en Afrique noire, à savoir les mythes culturels d'origine interne : *l'unité culturelle de l'Afrique noire et l'africanité*. Il dit bien mythes parce que ni l'une ni l'autre de ces constructions intellectuelles ne sont corroborées par le concret des réalités socio-culturelles qu'elles entendent organiser. L'objectif primordial de ces deux théories qui est de postuler une structure politique continentale commune sur la base de l'unité culturelle préétablie des peuples d'Afrique, n'a jusqu'ici rencontré aucun début de réalisation ; on dirait même plutôt qu'il s'est enlisé.

En deuxième lieu, Ripovia situe l'origine de ces deux mythes à l'intérieur même de l'Afrique. Cela veut dire que, par opposition au panafricanisme, qui, lui, est d'origine négro-américaine, les deux courants de pensée ont été produits par des intellectuels africains qui prétendent apporter aux praticiens de l'unification politique du continent un cadre de référence culturel basé sur l'unicité des valeurs africaines.

Dans sa génération, cheikh Anta Diop apparaît incontestablement comme l'auteur qui a le plus enrichi l'histoire de l'Afrique dans sa spécificité et ses fondements négro-africains. A ce titre, il peut être considéré comme le chef de file de l'école de l'unité culturelle de l'Afrique Noire (une unité établie pour postuler une unification politique).

La notion d'unité culturelle, chez les auteurs de cette école, s'exprime à travers l'unification de l'histoire négro-africaine à l'un des pôles de civilisation les plus anciens de l'humanité : *l'Egypte pharaonique nègre*. Ainsi le concept qui rend le mieux compte de cette conjonction historique est-il celui de Négro-Egyptien. Ce courant structure les grandes œuvres de toute une génération d'intellectuels négro-africains. Outre Cheikh Anta Diop, Théophile Obenga est à considérer comme celui qui a le plus fécondé le domaine de l'unité culturelle par son concept linguistique de négro-égyptien.

Les penseurs de la culture occidentale avaient depuis édifié son unité à partir du patrimoine scientifique et culturel de la Grèce antique. La tâche que va dès lors s'assigner C.A Diop, est d'établir l'unité de cultures noires autour d'une Afrique authentiquement nègre. Pour cela, il va d'abord trouver un continuum entre les cultures subsahariennes et celle de l'Egypte pharaonique. Le pont entre les deux ensembles, jusque là distincts en raison de la volonté européocentriste, se trouve être la Nubie.

La pensée négro-centrée de C.A. Diop est certainement imputable à une prémisse réductionniste. En réalité, les débordements de sa pensée sont dus à une tentative d'opposer à ses contradicteurs européens une démarche globale, holistique, similaire à la leur et sous-tendue par l'unité de la race et l'uniformité de l'ensemble de ses valeurs culturelles.

La pensée de Léopold Sédar Senghor peut être caractérisée comme *universaliste* en ce sens que son œuvre, prise globalement, milite en faveur d'une intégration de toutes les cultures humaines en vue d'arriver à la création d'une *civilisation de l'universel*. Mais l'universalisme est aussi une conception unitariste, et cela, dans la mesure où il prône la substitution de l'unité à la pluralité. En d'autres termes, l'universel doit être la sommation de tous les apports et de toutes les valeurs de civilisations actuellement existantes.

La démarche holistique propre à toute construction unitariste se retrouve dans la définition la plus profonde de la négritude : « l'ensemble des valeurs de civilisation du monde noir a travers la planète ». Dans cette définition, pour qui a lu Senghor, on pourrait croire que l'Afrique seule assume le patrimoine nègre de toute l'humanité. C'est à partir de ce dernier point que L.S. Senghor rencontre C.A. DIOP. Bien plus, les œuvres de ces deux humanistes apparaissent comme géographiquement complémentaires dans la prise en charge de la totalité du continent comme lieu d'affirmation des premières civilisations humaines, toutes à base négroïde. Leur complémentarité géographique apparaît surtout au-delà de la référence commune au berceau de l'humanité et de la différenciation raciale qui se produit au paléolithique supérieur. En effet, dans l'œuvre de C.A. DIOP, tout se passe comme suit : après que le négroïde de Grimaldi eut essaimé dans l'oekoumène circumméditerranéen, ceux qui devaient lui succéder, notamment celui du capsien et les nègres éthiopiens de Nubie, allaient se concentrer dans la vallée du Nil et fonder à l'aube néolithique la civilisation égyptienne. L'œuvre de C.A. DIOP culmine ainsi dans la partie nord-orientale de l'Afrique avec l'émergence d'un vaste complexe de civilisation où l'Égypte pharaonique nègre se nourrit aux sources nubiennes méridionales. La pesanteur du complexe négro-égyptien dans l'œuvre de C.A. Diop élude totalement le problème des civilisations de l'Afrique nord-occidentale, c'est-à-dire du Maghreb.

Nombreux sont les auteurs qui voient un différend entre L.S. Senghor et C.A. Diop. Par contre, Ripovia est d'un avis contraire. Il observe une convergence totale d'idées quant au problème de fond, à savoir la réhabilitation du Nègre-Africain et de sa culture par l'inventaire de ses apports à l'humanité, dégagés à partir du substratum négroïde qui a présidé à la destinée de toutes les races et civilisations du bloc eurafricain et de l'Asie mineure. En fait, on a cru que la théorie de L.S. Senghor constituait une divergence face au négritisme intégral de C.A. Diop. Finalement il n'est rien car, que C.A. DIOP insiste sur le négro-égyptien en tant que logique culminante de la civilisation au prolongement d'une humanité nègre première, et il retrouve là Senghor qui, au plan du métissage biologique et culturel, c'est-à-dire des apports de l'Afrique aux autres parties de l'Ancien Monde, affirme avec vigueur le rôle du Nègre, et singulièrement celui de l'Afrique, comme facteur déterminant

Il existe entre ces deux humanistes des divergences, ne fût-ce que dans les finalités politiques respectives que chacun assigne à l'outil culturel La défense de

l'Eurafrrique par Senghor est l'opposé de la position de Cheikh Anta Diop qui croit au développement autocentré de l'Afrique

Nous aurons à examiner les relations qui existent entre la question nationale en rapport avec l'unité régionale et continentale, ainsi que les problèmes des langues africaines et la question des frontières nationales. D'autres questions importantes liées à la définition de culture seront examinées au cours du séminaire. Nous évoquerons les thèses défendues par Cheikh Anta Diop dans son article paru dans le **Musée Vivant** de 1948 et intitulé : *Quand pourrait-on parler d'une renaissance africaine ?* Cet article publié à l'occasion de la célébration du centenaire de l'abolition de l'esclavage dans les colonies françaises inaugure chez Cheikh Anta Diop la défense de la Thèse de l'Egypte Nègre et fonde les humanités négro-africaines à partir de l'égyptien ancien. En juillet 1959, Cheikh Anta Diop publie un article : *l'Unité linguistique de l'Afrique noire* dans le journal de la Fédération des Etudiants d'Afrique Noire en France (FEANF) **L'Etudiant d'Afrique Noire** (numéro spécial : la Communauté et l'Afrique Noire) où il retient six langues africaines à vocation continentale comme le Wolof, le Bambara, le Peulh, le Swahili, le Haoussa et le Yorouba

De même, nous examinerons la conception de la Renaissance africaine chez Thabo Mbeki qui est fasciné par la Renaissance **Conclusion**

La dimension sociale et culturelle de la Nouvelle Initiative pour l'Afrique mérite de faire l'objet de discussions approfondies. Car la dimension politique, économique et financière a été surtout examinée.